

De la Porte du Soleil à la Porte de la Lune à Hermoupolis Magna

Le P.Vindob. G 12555 — dont je n'envisagerai aujourd'hui que quelques aspects — a été édité par C. Wessely en 1905 dans le volume qu'il a intitulé *Corpus Papyrorum Hermopolitanorum*, c'est-à-dire SPP V, sous le numéro 127. Comme les autres documents de ce tome, ce papyrus appartient aux archives du Conseil Municipal d'Hermoupolis Magna, partiellement conservées en ce qui concerne les dernières années du règne de Gallien, entre 266 et 269. Il est bien connu, non pas pour le texte du recto (écriture parallèle aux fibres) qui contient des comptes de décaprotes relatifs à des villages méridionaux du nome Hermopolite, mais pour le verso (écriture perpendiculaire aux fibres), qui porte un devis de restauration et d'embellissement d'une enfilade de *plateiai*¹. Celles-ci traversaient la métropole depuis la Porte du Soleil jusqu'à la Porte de la Lune, du Nil à la hauteur d'Antinooupolis à l'Est jusqu'à l'Ouest en direction de la grande nécropole d'Hermoupolis à l'époque gréco-romaine, Touna el-Gebel. Le devis tout d'abord détaille la nature et le montant des travaux pour les nombreux temples et bâtiments publics qui jalonnent chacune des *plateiai*. Puis vient un récapitulatif des dépenses prévues pour les fournitures de fer, de colle, de bois correspondant aux douze tronçons de la voie. Malheureusement, sauf le dernier, les chapitres qui précisent les travaux ne subsistent que sous la forme de fragments, 17 chez Wessely. Seules quatre colonnes (17 à 20) du recto, et, au verso, les trois dernières colonnes du devis, sont à peu près conservées.

Plus encore que les papyrologues, les archéologues responsables de fouilles sur le site se sont intéressés à ce devis, qui énumère entre la Porte du Soleil et celle de la Lune plusieurs temples, nymphées, portiques, tétrastyles, un *komasterion* (point de départ des processions), un arc de triomphe, et un *makellon* (marché aux viandes) non loin de l'agora (Il. 172–200). Dans le cadre de l'expédition allemande dirigée par G. Roeder entre 1929 et 1939, H. Schmitz a republié en 1934 le devis figurant au verso avec de nombreuses améliorations qui portent surtout sur l'agencement des fragments. Cette réédition (SB X 10299) a naturellement servi aux archéologues du British Museum, A. J. Spencer et D. M. Bailey, pour identifier des vestiges d'époque romaine lors de leurs fouilles entre 1980 et 1990.

La collation des originaux² a permis de progresser dans l'étude des 17 fragments publiés par Wessely qui appartiennent aux parties détaillées du devis. On doit à H. Schmitz d'avoir réuni les fragments 2 + 1, auxquels j'ajouterai dans mon édition le fragment 6. Outre les fragments 17 + 13 regroupés par Schmitz, les fragments 12 + 8 + 9 sont jointifs, ainsi que les fragments 3 + 15. On voit donc que l'ordre de succession de ces fragments est maintenant assez différent de celui qu'ils ont dans l'édition de Wessely.

Même si le nom de la ville dont émane ce devis a disparu avec le début du document, son origine hermapolite est évidente. Hermoupolis est mentionnée dans le fragment 2 + 1 + 6 (SB X 10299, 167) comme lieu de destination de colonnes, dont l'usage apparaît indispensable à l'amélioration d'une suite de *plateiai*, transportées depuis Cléopatra, village bien attesté à l'Ouest de la métropole, au bord du Bahr Youssef³. En outre, les comptes de décaprotes conservés au recto du papyrus, dont la présence dans les

¹ Pour le sens du mot *plateia* voir *Bull. épigr.* 1974 n° 181: il s'agit normalement d'une avenue bordée de colonnades sur les deux côtés. Mais cf. P. Gros, *MEFRA* 98 (1986) 260. Voir en dernier lieu M. Spanu, *Considerazioni sulle plateae di Antiochia di Pisidia*, Actes du First International Congress on Antioch in Pisidia, Lyon 2002, 349–358.

² Dans le volume consacré à la réédition, après collation des originaux, des archives du Conseil Municipal d'Hermoupolis conservées à la Bibliothèque Nationale d'Autriche, dont H. Harrauer a bien voulu me confier le soin, ce papyrus portera le numéro 43.

³ Pour ce toponyme, comme pour les autres noms de lieu du nome Hermopolite dont il est ici question, voir M. Drew-Bear, *Le Nome Hermopolite. Toponymes et sites* (American Studies in Papyrology 21), Missoula 1979, s. v. Voir aussi A. Calderini, S. Daris, *Dizionario dei nomi geografici et topografici dell'Egitto greco-romano*, Suppl. 1 et 2, Milan 1988 et 1996, s. v.

archives du Conseil d'Hermoupolis n'a rien de surprenant⁴, concernent une dizaine de bourgs très connus dans la toparchie du Koussitès, au Sud d'Hermoupolis.

Le signataire du devis, le conseiller municipal Aurelios Appianos, est mentionné dans d'autres documents des mêmes archives. Exégète de la métropole autour de 267 d'après SPP V 76, 9, Aurelios Appianos appelé aussi Démétrios, Hermopolite, apparaît surtout en rapport avec le milieu des athlètes. Etant lui-même pancratiaste et périodique, il adresse en mars 267 au Conseil Municipal une demande signée de sa main pour le versement de neuf mois d'arriérés de pension que lui doit la ville pour ses victoires dans des concours stéphanites⁵. Il agit également comme curateur désigné pour présenter de semblables réclamations au nom de deux autres athlètes, Aurelios Leukadios et Aurelios Tyrannos⁶.

Puisque le devis conservé dans les archives du Conseil Municipal d'Hermoupolis provient sûrement de cette métropole, il n'y a pas lieu de confondre avec celles d'Alexandrie⁷ les Portes du Soleil et de la Lune⁸ qui délimitaient la succession des *plateiai* dont la restauration était prévue à partir de 263/4. Les parties préservées du devis ne nous ont pas transmis le nom de cette importante artère à double colonnade, mais un autre document des mêmes archives et de la même période, SPP V 119, 4, mentionne les dommages subis par une maison sise dans le quartier Est «sous le portique Sud de l'avenue d'Antinooupolis»⁹. Cette appellation n'a pas lieu de surprendre pour un axe qui, en direction de l'Est, aboutissait au Nil, dans la zone où le fleuve aurait arraché à Hadrien son favori bithynien, Antinoos, dont une nouvelle cité face à l'antique Hermoupolis perpétuait le souvenir depuis 131. Il n'est donc pas étonnant non plus que le devis mentionne dans la partie orientale de l'avenue à restaurer, en premier lieu les temples dédiés à Antinoos et à Hadrien, puis le temple de Serapis à proximité de celui du dieu Nil (ll. 173–180). Les deux premiers, d'époque romaine à la différence des autres sanctuaires cités sur l'artère centrale d'Hermoupolis¹⁰, sont contemporains des travaux de construction et de décoration menés sur la rive opposée à Antinooupolis, selon des conceptions architecturales semblables.

⁴ Ces comptes de décapotes qui occupent toute la partie conservée du recto sont d'une calligraphie particulièrement soignée et sans rature. A l'inverse, le verso, à la suite du devis (œuvre d'une main exercée, mais nerveuse et rapide) est caractérisé par de nombreuses parties vierges entrecoupées de brèves annotations. Certaines sont relatives à des arriérés d'impôts. Figurent aussi cinq courtes lignes présentant une succession de ratures et de corrections, comme dans un brouillon. Le verso est certainement un remploi, mais à l'instar du recto, il concerne la comptabilité municipale d'Hermoupolis.

⁵ Cette demande d'Appianos est conservée par trois fragments publiés séparément par C. Wessely: SPP V 113 + 80 + 72 col. II, qui sont en réalité jointifs comme je l'ai montré dans Tyche 1 (1986) 91–94. Voir Drew-Bear, *Les athlètes d'Hermoupolis Magna et leur ville au 3^e siècle*, Proceedings of the XVIIIth International Congress of Papyrology, Athens 1986, Athènes 1988, II 229–235.

⁶ SPP V 54–56 et 73 conservent au moins trois exemplaires de la même demande en faveur d'Aurelios Leukadios. Pour Aurelios Tyrannos voir SPP V 76 col. II.

⁷ L'existence d'une porte du Soleil à Alexandrie est attestée chez Achille Tatios, *Leukippe et Clitophon* V 1, œuvre qui ne doit pas être postérieure au III^e siècle: voir P.Oxy. LVI 383. Elle est également mentionnée par le P.Lond. VI (P.Jews 1914), ll. 15–16, peut-être de 335 ap. J.-C. Selon le chroniqueur byzantin du VI^e siècle Jean Malalas, IX, les portes du Soleil et de la Lune auraient été édifiées par Antonin le Pieux. La même indication figure dans la *Chronique* de Jean de Nikiou, 73–74. Les deux portes étaient situées de part et d'autre de la Voie Canopique, avenue à colonnades qui traversait Alexandrie d'Est en Ouest.

⁸ Une porte du Soleil dans P.Oxy. XXXIV 2719 (III^e siècle ap. J.-C.) constitue le point de départ d'un itinéraire à travers les rues d'une métropole qui pourrait bien être Hermoupolis.

⁹ La maison en question est située ἐν Ἑρμοῦ πόλει ἐπ' ἀμφοδου πόλεως ἀπηλιώτου ὑπὸ στοὰν νοτίνην τῆς Ἀντινοειτικῆς πλατείας (ll. 11–13).

¹⁰ Outre les deux temples consacrés à Hadrien et à Antinoos, le devis énumère d'Est en Ouest un Sarapieion au voisinage d'un Neilaion, un sanctuaire d'Aphrodite, un Tychaion, et un sanctuaire d'Athéna. Globalement il apparaît que les bâtiments les plus anciens se trouvaient surtout dans la partie occidentale de l'avenue. Les Tychaia sont caractéristiques de l'époque hellénistique. Quant au temple d'Aphrodite, attesté aussi par SPP V 95, réédité par Drew-Bear dans *Les problèmes institutionnels de l'eau en Egypte ancienne et dans l'Antiquité méditerranéenne*, Le Caire 1995, 157–168, c'est pour les Egyptiens celui d'Hathor, déesse honorée à Hermoupolis d'après le calendrier des fêtes en son honneur retrouvé à Edfou. Voir M. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, Le Caire 1949, 216. On sait que le nom de cette divinité, «château d'Horus», désignait l'espace clos dans lequel se déplaçait l'Horus solaire. Rappelons aussi que Thot, le grand dieu d'Hermoupolis (dont le temple était accessible à l'époque gréco-romaine par le *Dromos* d'Hermès) était un dieu lunaire et pouvait figurer l'œil mort d'Horus, dont l'œil vivant était le Soleil.

Les archéologues du British Museum, qui ont spécialement fouillé la zone d'époque romaine traversée par l'avenue d'Antinooupolis, ont dégagé de nombreux vestiges remontant à Antonin et à Marc-Aurèle. Particulièrement remarquable est un énorme chapiteau de style corinthien, susceptible d'après ses dimensions d'avoir coiffé une colonne d'au moins 20 mètres de hauteur selon les estimations de D. Bailey¹¹. Ce dernier en déduit qu'il a dû appartenir au grand tétrastyle situé au carrefour principal d'Hermoupolis, où se croisaient l'avenue d'Antinooupolis et le *Dromos* du temple d'Hermès. Compte tenu d'autres vestiges, notamment de la base, cet imposant ensemble architectural de quatre colonnes marquant l'intersection devait s'élever à plus de 25 mètres, sans les quatre statues qui le couronnaient. L'emplacement et la taille exceptionnels d'un tel monument suggèrent un rapprochement avec le tétrastyle du Sud d'Antinooupolis, qui dès l'époque d'Hadrien se dressait au centre de cette cité, au croisement de deux grandes rues pavées, l'une Nord-Sud, l'autre Est-Ouest.

Ces tétrastyles s'inscrivaient parfaitement dans la perspective gréco-romaine de larges avenues à colonnades et marquaient ainsi majestueusement les carrefours importants au cœur des villes. Mais en découpant l'espace urbain selon quatre axes cardinaux, ils figuraient également une conception fondamentale chez les Egyptiens, pour qui le monde créé était élaboré en une structure quadripartite. À l'instar d'un temple, le ciel lui-même était supporté par quatre piliers¹². Dans cette optique, il vaut la peine de rappeler que sur l'obélisque érigé à Antinooupolis par Hadrien en l'honneur de son favori, sont gravées des inscriptions hiéroglyphiques, dont un passage exprime en ces termes la crainte respectueuse qu'inspirait l'empereur à ses sujets: «elle atteint jusqu'aux limites de l'orbite de cette terre posée sur ses quatre piliers»¹³. Or l'obélisque en question — qui orne aujourd'hui les jardins du Mont Pincio à Rome — se dressait à l'origine sur le tombeau même d'Antinoos, d'après l'invocation inscrite sur sa face occidentale: «Antinoos, toi qui es ici et reposes dans cette ville»¹⁴.

Hadrien a voulu qu'Antinoos accède au statut divin. Pour les Egyptiens, à l'issue de sa noyade, ce dernier était entré dans un cycle nouveau et régénérateur: ayant séjourné dans le Nil à l'instar d'Osiris, auquel il était identifié, il était vénéré en tant que Osirantinoos¹⁵. La cité qu'Hadrien a fondée en son honneur se trouvait sur la rive orientale du fleuve, là où chaque jour le soleil renaît à l'horizon de la montagne arabe, achevant sa course au-dessus de la nécropole occidentale d'Hermoupolis, au flanc de la falaise libyque. À cet égard, il est significatif que l'artère centrale d'Hermoupolis, au moins dans sa partie orientale, ait été appelée «avenue d'Antinooupolis». Cette désignation souligne la volonté de prolonger sur la rive occidentale un axe commencé à l'Est, qui demeurerait inachevé et inopérant s'il n'était pas poursuivi à travers Hermoupolis jusqu'au couchant. On connaît l'importance symbolique qu'ont accordée les Egyptiens à l'organisation de l'espace depuis le temps des Pyramides. Or d'après SB X 10299, 190, la voie à restaurer était découpée en douze avenues à colonnade, qui se succédaient de la Porte du Soleil à la Porte de la Lune. La comptabilité ainsi fractionnée en chapitres se trouvait, certes, simplifiée à l'intérieur de ce long devis, mais le choix du chiffre douze pour sa part a dû refléter une représentation symbolique à l'intérieur de l'axe lui-même. Le parcours en douze sections a pu correspondre aux douze heures de la course diurne du soleil, ou aux douze signes du zodiaque qui permettaient de déterminer les douze heures nocturnes.

L'érection du grand tétrastyle sous les Antonins, achevé en tout cas à l'époque de Marc-Aurèle¹⁶, au croisement des axes majeurs, soulignait leur complémentarité. En effet, le *Dromos* d'Hermès desservait le

¹¹ *Excavations at El-Ashmunein IV, Hermopolis Magna: Buildings of the Roman Period*, Londres 1991, 30–31 et pl. 38–39, avec la pl. 109 pour l'emplacement possible du grand tétrastyle.

¹² Voir notamment P. Montet, *Rituel de fondation des temples égyptiens*, Kêmi 17 (1964) 79.

¹³ La traduction de ce passage est empruntée à Ph. Derchain, *A propos de l'obélisque d'Antinoüs*, in: *Le monde grec. Hommages à C. Préaux*, Bruxelles 1975, 811. Une traduction en allemand des textes gravés sur les quatre faces de l'obélisque figure dans H. Meyer, *Antinoos*, Munich 1991, 176, Id. A. Grimm et D. Kessler pour la réédition commentée de l'ensemble des textes égyptiens ont contribué à la publication de *Der Obelisk des Antinoos* (ed. H. Meyer), Munich 1994.

¹⁴ Voir Meyer, *Antinoos* (n. 13), 178, 4c pour le texte et 252 n. 10 pour l'interprétation.

¹⁵ Sur le culte rendu à Antinoos, voir le chapitre que lui consacre Meyer, *Antinoos* (n. 13), 251–263. L'expression Osiris-Antinoos figure sur l'obélisque: voir 176, 1a. Rappelons aussi qu'une tribu à Antinooupolis était constituée de citoyens «Osirantinoeioi»: voir p. 216. Selon une version de la quête d'Isis, Seth aurait enfermé le corps d'Osiris dans un coffre qui fut jeté dans le Nil.

¹⁶ Une inscription monumentale (avec des lettres haute de 11 cm) dédiée par le préfet d'Égypte Titus Pactumeius Magnus (176–179) aux empereurs Marc Aurèle et Commode fut copiée sur le site par Nestor L'Hôte pour A. J.

temple de ce dieu assimilé par les Grecs au dieu tutélaire de la ville, Thot: non seulement maître de l'écriture et de toute pensée créatrice, ce dernier était aussi «maître du temps», fixant les jalons de toute existence et, à l'issue de la pesée du cœur, la promesse d'éternité pour chaque défunt¹⁷. Dans la pensée égyptienne les deux lumineuses, Soleil et Lune, étaient une manière de transcrire la notion d'éternité¹⁸, toujours conçue sous une forme dédoublée, comme scindée en deux aspects complémentaires. Reine d'Égypte, Cléopâtre VII ne nomma certainement pas par hasard les enfants jumeaux qu'elle avait eus de Marc Antoine: Alexandre Hélios et Cléopâtre Séléné, signes d'un monde qui s'achève et renaît en une boucle sans fin.

Rappelons aussi que pendant la période qui voit le décès d'Antinoos et la construction de la cité qui porte son nom, l'étude des astres faisait de grands progrès grâce aux travaux du célèbre astronome Ptolémée, qui, à Alexandrie, entre 127 et 141, aidé de son astrolabe, a notamment répertorié plus de mille étoiles, dont il a dressé une liste précisant leur magnitude et leurs latitude et longitude zodiacales¹⁹. En outre, la dernière année du règne d'Hadrien a coïncidé avec l'achèvement d'une ère sothiaque, événement marquant puisqu'il ne se reproduit que tous les 1460 ans. Le cycle suivant commence toujours un 19 juillet (25 Epeiph), quand l'étoile Sothis (notre Sirius) est visible à l'horizon juste avant le lever du soleil²⁰. L'avènement de cette nouvelle ère, au moment où Antonin le Pieux succédait à Hadrien (10 juillet 138), a été célébré sous cet empereur par des émissions monétaires²¹.

Dans cette optique, on comprend pourquoi c'est à l'époque des Antonins qu'avaient été attribués les noms des Portes du Soleil et de la Lune aux portes orientale et occidentale d'Alexandrie d'après deux chroniqueurs byzantins (ci-dessus n. 7). A la fois symétriques et complémentaires, ces portes monumentales marquaient certes l'entrée dans la ville, mais elles symbolisaient aussi par leur dénomination le passage cyclique d'un état à un autre. Il a dû en être de même pour les portes monumentales d'Hermoupolis. Sur l'avenue qui portait maintenant le nom d'Antinoopolis, le nouvel aspect des temples consacrés à Hadrien et à Antinoos, le grand tétrastyle et le *komasterion*²² relèvent de la même époque; on peut penser que c'est à ce moment-là que les portes d'Hermoupolis aussi, comme à Alexandrie et peut-être à son imitation, ont pris les noms du Soleil et de la Lune.

Les archives du Conseil Municipal nous apprennent que sous Gallien l'avenue d'Antinoopolis a fait l'objet d'une magnifique rénovation à la suite de graves troubles qui ont vu s'opposer au cœur de la ville les partisans de l'usurpateur Mussius Aemilianus à ceux de l'empereur légitime²³. Pour ces derniers, après d'aussi tragiques événements, caractéristiques des crises du III^e siècle, la splendide restauration des douze parties de l'avenue n'a pas dû être seulement une harmonieuse réalisation: elle «re-présentait» la régénération attendue régulièrement après le déclin, comme le Soleil succédait à la Lune, d'une porte jumelle à l'autre.

Letronne, qui l'a publiée en suggérant qu'elle appartenait à une colonne honorifique. Elle a disparu, mais D. Bailey, *El-Ashmunein* IV 29–30 et pl. 37, reprenant une proposition de H. Schmitz, pense qu'elle était gravée sur le piédestal d'une des colonnes du grand tétrastyle.

¹⁷ Voir notamment D. Meeks et C. Favard-Meeks, *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, Paris 1993, 174–176 sur «le ciel de Thot». Rappelons que ce dieu pouvait prendre la forme d'un ibis qui avait nettement un caractère lunaire, et aussi d'un babouin qui à l'origine était présenté comme un adorateur du Soleil à son lever; mais à partir du Nouvel Empire, l'aspect lunaire se développe également pour le cynocéphale: voir F. Dunand, *Le babouin Thoth et la palme*, CdÉ 65 (1991) 344.

¹⁸ Par exemple, pour Horapollon, le couple formé par le Soleil et la Lune peut permettre de représenter l'éternité dans l'écriture égyptienne, parce que ce sont des éléments éternels: voir B. van de Walle et J. Vergote, *Traduction des Hiéroglyphica d'Horapollon*, CdÉ 35 (1943) 40–41.

¹⁹ Voir notamment T. S. Pattie, *Astrology*, Londres 1980, 22–25.

²⁰ Voir L. Kakosy, *L'Égypte*, Wiesbaden 1984 s. v. Sothis, col. 1110–1117. Le chiffre de 1460 ans pour les Égyptiens, qui avaient une année de 365 jours et ignoraient l'année bissextile, correspondait au tour complet du calendrier à l'issue duquel tous les phénomènes naturels et réguliers retournaient à leurs places initiales, soit un nombre d'années égal à quatre fois le nombre de jours du calendrier.

²¹ Pour des exemples notamment d'un type de monnaies émis en 139, qui représente le phénix avec la légende *aiōn* pour illustrer le concept de cycle régénérateur, voir Kakosy, *Religions en Égypte hellénistique et romaine, Colloque de Strasbourg 16–18 mai 1967*, Strasbourg 1969, 63.

²² Pour une vue d'ensemble de ces divers édifices de l'époque d'Hadrien et d'Antonin à Hermoupolis on peut voir R. Alston, *The City in Roman and Byzantine Egypt*, London 2002, 238–242.

²³ Voir M. Drew-Bear, *Guerre civile et grands travaux à Hermoupolis Magna sous Gallien*, Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses, Berlin 1995 (Archiv Beiheft 3, 1997) 237–243.